



SÉLECTION OFFICIELLE
DEAUVILLE 2006
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN



Regency Enterprises
présente une production
Protozoa / New Regency

THE FOUNTAIN

un film de **DARREN ARONOFSKY**

avec **HUGH JACKMAN, RACHEL WEISZ, ELLEN BURSTYN** et **MARK MARGOLIS**

produit par **ERIC WATSON, ARNON MILCHAN** et **IAIN SMITH**

Etats-Unis - 2005 - Durée : 1h36

SORTIE NATIONALE LE 27 DÉCEMBRE 2006

Les photos du film sont téléchargeables sur
www.tfmdistribution.fr/pro

Distribution
TFM
DISTRIBUTION

9, rue Maurice Mallet
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 41 41 35 88
www.tfmdistribution.fr

www.thefountain-lefilm.com
www.tfmdistribution.fr

Presse

BOSSA NOVA / Michel Burstein
32, boulevard Saint-Germain
75005 Paris
Tél. : 01 43 26 26 26
bossanova@compuserve.com
www.bossa-nova.info

SYNOPSIS

THE FOUNTAIN raconte le combat à travers les âges d'un homme pour sauver la femme qu'il aime.

Espagne, 16^{ème} siècle :

Le conquistador Tomas (**HUGH JACKMAN**) part en quête de la légendaire Fontaine de jouvence, censée offrir l'immortalité.

Aujourd'hui :

Un scientifique nommé Tommy Creo cherche désespérément le traitement capable de guérir le cancer qui ronge son épouse, Izzi (**RACHEL WEISZ**).

Au 26^{ème} siècle :

Tom, un astronaute, voyage à travers l'espace et prend peu à peu conscience des mystères qui le hantent depuis un millénaire.

Les trois histoires convergent vers une seule et même vérité, quand les Thomas des trois époques - le guerrier, le scientifique et l'explorateur - parviennent enfin à trouver la paix face à la vie, l'amour, la mort et la renaissance.



Note D'INTENTION

Au printemps 1999, ça commençait à me démanger. **REQUIEM FOR A DREAM** était fini, mais pas encore sorti. J'avais déjà hâte de me remettre à la machine à écrire.

Le XXI^{ème} siècle s'approchait dangereusement, et je me demandais à quoi pourrait bien ressembler la SF, maintenant que nous étions le Futur.

L'immortalité de mes 20 ans s'éloignait et les histoires évoquant la quête de la fontaine de jouvence me tournaient dans la tête. D'un seul coup, la vie éternelle montrait des failles, des gens que j'aimais faisaient face aux vrais problèmes de la vie, de la mort et de l'amour.

Je me suis mis à écrire innocemment, sur ce que je ressentais et sur ce dont je faisais l'expérience.

J'étais loin de me douter alors que mon équipe et moi-même allions passer l'essentiel de nos trentaines à nous battre avec Hollywood pour que **THE FOUNTAIN** puisse se faire.

Les obstacles à franchir ont été innombrables. A maintes reprises, ils ont brisé notre volonté et ébranlé nos âmes, mais nous n'avons aucun regret. Je suis convaincu que l'ensemble de ce qui a constitué cette expérience - la douleur, la lutte, la passion qui nous animait - s'est frayé un chemin jusqu'à la copie définitive. Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir à le voir que nous avons enduré de souffrances et éprouvé de joie en le faisant.

Darren Aronofsky - 20 Juillet 2006



Notes de **PRODUCTION**

From within you

L'histoire de **THE FOUNTAIN** traite de l'amour et de notre difficulté à accepter la mort. A la fois intime et haletant, le récit se déroule sur trois époques radicalement différentes. L'idée germa dans l'esprit de Darren Aronofsky quand il réalisa qu'en dépit de l'importance du mythe de la vie éternelle dans plusieurs cultures, étonnamment peu de films ont été réalisés sur la quête de la fontaine de jouvence.

« Le désir de vivre pour toujours est très enraciné dans notre culture. Chaque jour, les gens cherchent toutes sortes de façons de vivre plus longtemps ou de se sentir plus jeunes », avance Aronofsky. « Il n'y a qu'à voir la popularité d'une série comme « Nip/Tuck ». Les gens prient pour être jeunes et ils occultent le fait que la mort est une part essentielle de la vie. Les hôpitaux dépensent des sommes folles pour garder les gens en vie. Mais nous sommes tellement préoccupés par notre obsession du corps que nous en négligeons l'esprit. C'est l'un des thèmes centraux que je voulais aborder dans ce film : la mort nous rend-elle humains ? Si l'on pouvait vivre éternellement, perdriions-nous notre humanité ? »

Pour exprimer efficacement ce thème, il fallait un concept novateur : « un concept qui a commencé comme un simple schéma griffonné sur une nappe de restaurant en 1999 et qui est ensuite passé par de multiples incarnations », avoue le réalisateur/scénariste.





Notes de PRODUCTION

« Darren a eu l'idée d'une structure en poupées russes avant même de choisir le nom du personnage principal », poursuit le producteur Eric Watson. De fait, Aronofsky était hanté par cette histoire. « Je me réveillais au milieu de la nuit, je regardais mes piles de notes et je me disais "Je dois faire ce film ; il coule dans mes veines". »

Le récit imaginé par Aronofsky se déroulait sur trois époques. Etant donné le nombre de déclinaisons qu'a connues la fontaine de jouvence dans diverses mythologies, il fallait choisir celle qui serait la plus adaptée aux idées véhiculées par le film. Son collaborateur sur l'histoire Ari Handel explique que « quand nous avons commencé à travailler sur le récit, nous nous sommes documentés sur la culture Maya. On a aussi cherché dans la Bible et on s'est rendu compte que le plus souvent, la fontaine de jouvence prend une forme vivante, organique et nourricière. » C'est avec ceci à l'esprit qu'Aronofsky a créé l'Arbre de Vie, la fontaine de jouvence que le conquistador Tomas recherche désespérément. Au 26^{ème} siècle, Tom voyage jusqu'à Xibalba, une nébuleuse lointaine que l'on peut considérer comme la version futuriste de la fontaine.

« Une des choses qui m'a attiré dans ce script était sa spiritualité », note le producteur Iain Smith. « Cette spiritualité n'étant l'expression d'aucun système de croyance précis, elle prend une dimension magique. » Dans **THE FOUNTAIN**, plusieurs mythologies se combinent, un nouveau mythe se crée, à la fois sidérant et familier.



Un homme. Un amour. Une quête. Un destin.

Une fois le thème central solidement établi, Aronofsky s'attqua à cerner les motivations de son héros, les raisons qui le poussent à rechercher la fontaine de jouvence avec une telle détermination. Qu'il soit conquistador, scientifique ou astronaute, Thomas fait preuve d'une ferveur et d'une passion très particulières. Raconter l'histoire d'un homme qui refuse son sort et celui de ceux qu'il aime n'a rien d'évident. « Il est très difficile de raconter une quête d'immortalité sur une seule époque. C'est la raison pour laquelle l'histoire de Thomas se déroule au 16^{ème}, 21^{ème} et 26^{ème} siècles », dit Aronofsky, en précisant toutefois que « **THE FOUNTAIN** ne raconte pas un voyage dans le temps traditionnel. C'est plutôt comme si trois époques s'entremêlaient, comme si chaque personnage incarnait trois facettes différentes d'un seul et même homme. » Le fait qu'il se déroule sur 1000 ans donne une dimension épique au parcours de Thomas. Mais le temps est aussi son pire ennemi. Chacune des trois

histoires du film est une course contre la montre au nom de l'amour. Tomas le conquistador est chargé de trouver la fontaine de jouvence pour protéger sa Reine d'un ennemi qui a juré sa perte. Tommy le scientifique cherche le traitement contre le cancer de sa femme alors que ses jours sont comptés. Et Tom, qui a déjà vécu bien plus qu'un homme normal, est toujours à la recherche d'un moyen de retrouver son amour perdu.

« Au plus profond, **THE FOUNTAIN** est une histoire d'amour très simple sur la perte d'un être cher et sur les leçons que l'on peut en tirer », explique Aronofsky, qui note que « quelle que soit son incarnation, Tommy aime Izzi si profondément qu'il ferait n'importe quoi pour la garder en vie. Mais il ne se rend pas compte qu'en cherchant sans cesse un moyen d'être avec sa femme pour l'éternité, il passe à côté du temps qu'il pourrait véritablement passer auprès d'elle. »

Notes de PRODUCTION

Tomas/Tommy/Tom est un personnage complexe. Il aime sans limites ; il cherche à contrôler l'incontrôlable. Il doit apprendre à accepter. Pour lui insuffler la vie, il fallait que son interprète dispose d'une énergie inépuisable et d'un registre très étendu. Aronofsky trouva ces qualités chez Hugh Jackman. Devenu star du jour au lendemain grâce au rôle du super-héros mutant Wolverine dans la saga « X-Men », Jackman a ensuite conquis Broadway en jouant le chanteur-compositeur Peter Allen dans « The Boy from Oz ».

Sa performance dans le rôle du « fils préféré de l'Australie » lui a valu un Tony Award et a confirmé son statut de star de la scène et de l'écran.

« A ma première lecture du script, j'ai été empli d'un grand sentiment d'espoir », raconte Hugh Jackman. « Cette histoire est un mythe d'aujourd'hui. Pour moi, les mythes sont des histoires qui nous permettent de mieux comprendre le sens de nos vies. Comme certaines questions ne sont pas

explicables avec des mots, on crée des histoires qui nous touchent au cœur et nous donnent le sentiment de mieux comprendre.

Ce sont des fables sans aucune valeur scientifique, mais à leur façon, elles nous expliquent le monde qui nous entoure. C'est l'effet que **THE FOUNTAIN** a eu sur moi. Il se déroule dans des univers de fantaisie, mais les luttes de Thomas sont profondément humaines. »

« Thomas apparaît dans toutes les scènes du film et les trois rôles représentent en fait un seul et même homme. Honnêtement, je me sentais privilégié de jouer n'importe lequel de ces rôles dans des films différents. Alors les jouer tous d'un seul coup était une opportunité que je ne pouvais laisser passer.

C'est sans doute pour ça que j'ai dormi sur le palier de Darren jusqu'à ce qu'il me donne le job », plaisante-t-il.

L'enthousiasme de Jackman n'est pas passé inaperçu. « Nous avons conscience du fait que c'était un rôle épuisant, ne serait-ce que parce qu'il exigeait de passer d'un état physique et émotionnel à l'autre », se souvient Eric Watson. « L'acteur choisi pour le rôle devait être préparé à un investissement absolu. »

Ironiquement, c'est plus à son rôle de légende de la chanson qu'à celui du super-héros que Jackman doit d'avoir convaincu Aronofsky qu'il était l'homme de la situation.

Le réalisateur approcha en effet le comédien pour jouer Tommy Creo après avoir assisté à une représentation de « The Boy from Oz. »

« Hugh avait une telle présence, un tel charisme dans cette pièce », raconte Aronofsky.



Notes de PRODUCTION

« Il jouait devant 3 000 personnes, mais vous aviez l'impression d'être juste à côté de lui. Je lui ai donné le script dans sa loge et il m'a rappelé le lendemain pour me dire qu'il voulait faire le film. Nous étions tous très passionnés par cette histoire. Hugh y a adhéré si vite que nous savions qu'il serait parfait. »

*« Une des choses
qui m'a attiré dans ce script
était sa spiritualité »*

Watson ajoute que « Hugh était bloqué sur son show pendant encore huit mois. Nous n'avions donc pas d'autre choix que de l'attendre. Pendant cette période, il avait un jour de congé par semaine, et il le passait à travailler avec Darren sur le personnage. Quand on s'est retrouvé sur le plateau, Hugh était Tommy Creo. »

« Le personnage était fantastique », dit l'acteur. « Tomas le conquistador a une énergie et une passion invraisemblables. Sa dévotion à sa Reine est sans restriction. Quand elle le charge de trouver la fontaine de jouvence, il est comme une flèche tirée d'un arc. Il la trouvera. Il atteindra sa cible quoi qu'il advienne. » La même chose peut être affirmée sur Tommy, le double du conquistador au 21^{ème} siècle. « Tommy est un scientifique. Pour lui, la mort est une maladie qu'on peut guérir », poursuit Jackman. « Sa femme, Izzi, essaie de lui dire que la mort fait sans doute partie de notre code génétique et qu'y être confronté est une étape de notre progression en tant qu'êtres spirituels. Mais tout ce que Tommy voit, c'est sa mission : sa femme est mourante, il l'aime et il veut être à ses côtés. Il doit donc éradiquer la mort. »

Aux yeux de Jackman, c'est le même amour qui consume son personnage du 26^{ème} siècle, Tom. « Une fois que Izzi a disparu, Tom flotte dans l'espace avec l'Arbre de Vie. Il a en quelque sorte transféré à l'Arbre son amour pour Izzi. D'une certaine façon, elle vit encore tant que l'Arbre est là. Il a finalement compris qu'il ne la sauverait pas. Alors il sauvera l'Arbre. Juste avant de mourir, Izzi a raconté l'histoire de Xibalba à Tommy. Elle lui a dit que lorsque la nébuleuse exploserait, les âmes qu'elle renferme renaîtraient. Tom espère qu'en s'y rendant avec l'Arbre, Izzi et lui seront à nouveau réunis. » C'est le testament de celle qui l'aimait, et Tom y croit de toutes ses forces. Mais là encore, Tom essaie de tromper la mort. 1000 ans ont passé, mais il n'a toujours pas compris ce que sa femme essayait de lui transmettre. « Tommy sait que la mort est réelle ; il comprend que cela arrive », explique Jackman, « mais il veut être sûr que cela DOIVE arriver. »

Il y a des centaines d'années, l'espérance de vie moyenne des hommes était de 40 ans. A présent, elle est de 80 ans. Pourquoi ne pourrait-elle pas atteindre 200 ou 400 ans ? Pourquoi ne pouvons-nous pas empêcher la vie de s'achever avec la mort ? Chercher la réponse à cette question mène le personnage à son plus grand regret. « Au final, Tom a le cœur brisé non seulement parce qu'il n'a pas été capable de sauver Izzi mais aussi parce qu'il n'a pas passé auprès d'elle tout le temps qu'il aurait pu alors qu'elle était en vie. Mais c'est un homme qui agit. Alors il continue d'avancer, encore et encore. Toujours plus loin. » Aronofsky acquiesce, « Ça prend plus de temps à Tom qu'à Izzi, mais il finit par comprendre le sens de ce voyage. »



Non seulement Jackman devait passer par toutes sortes d'états émotionnels pour jouer ce triple rôle, mais il devait aussi s'adapter physiquement à chaque phase du film. La partie espagnole était à elle seule très exigeante, puisque Tomas devait se frayer un chemin à travers un temple Maya pour affronter un guerrier armé d'une épée enflammée. Pour les séquences du futur, Jackman devait être beaucoup plus mince.

Pour se préparer, il étudia le tai chi et le yoga pendant 14 mois. Le rôle futuriste exigeait aussi qu'il se rase la tête.

Aronofsky : « Hugh était prêt à offrir tout ce que nous lui demandions et plus encore pour donner vie à Tommy. Mais pour que l'histoire fonctionne vraiment, il était surtout crucial qu'on puisse croire que Tommy et Izzi s'aiment de façon absolue. »

Notes de **PRODUCTION**

Ensemble nous vivrons pour toujours

Aronofsky cessa de chercher l'objet de l'amour fou de Tom quand il rencontra Rachel Weisz. Oscarisée en 2005 pour son rôle dans *The Constant Gardener*, Weisz interprète à la fois Isabel, la Reine d'Espagne, et la femme malade de Tommy Creo, Izzi, dans la partie contemporaine.

« Le script est l'une des choses les plus enthousiasmantes que j'ai jamais lues », déclare l'actrice. « C'était tellement émouvant et stimulant - j'ai pleuré comme un bébé après l'avoir terminé. » Weisz était particulièrement touchée par le parcours du personnage dans la partie contemporaine. « Izzi est une femme normale. Elle est confrontée au fait qu'elle va mourir plus tôt qu'elle ne l'aurait voulu. Mais elle accepte son destin et s'y résout paisiblement. Je la trouve très courageuse. »

Aronofsky poursuit : « Nous espérons tous que nous serons capables de faire face à la mort comme elle. Elle est dans la force de l'âge et elle doit laisser tous ceux qu'elle aime derrière elle. Mais elle parvient à le faire avec grâce. » « Si j'étais dans sa situation, j'espère que j'aurais le courage de me comporter comme Izzi », dit Weisz.

Pour imaginer ce personnage capable d'affronter avec dignité et force d'âme le passage de la vie à la mort, Aronofsky et son collaborateur Handel ont interrogé des infirmières qui travaillent avec des malades en phase terminale. Handel : « elles nous ont fait comprendre que la plupart des gens en viennent à accepter leur mort, même si c'est au tout dernier moment. »

Aronofsky poursuit : « elles nous ont dit que, en revanche, les familles des malades ont souvent plus de difficultés à les laisser partir. » C'est précisément le cas de Tommy, qui préfère fuir la mort de Izzi plutôt que de faire face au fait qu'elle va succomber à la maladie. Selon Weisz, « quand Izzi donne son manuscrit à Tommy et lui demande de "le finir", c'est sa façon à elle de lui dire, "Apprends à être toi-même." »





Notes de **PRODUCTION**

Ne te sens pas coupable de ne pas avoir pu me sauver.
Accepte ta propre mortalité et tu trouveras la paix, toi aussi.
Pour la première fois, tu n'auras pas peur." »

« Lilly a été le mentor de Tommy et l'amie de Izzi », avance Ellen Burstyn.
« Je crois qu'elle admire l'attitude de Izzi face à la mort et qu'elle voudrait désespérément aider Tommy à être auprès de sa femme pendant ses derniers instants. Elle essaie de le lui faire comprendre, mais Tommy ne l'entend pas. D'un autre côté, Lilly est une scientifique, comme Tommy, elle peut donc s'identifier à lui. Elle sait que lui demander de cesser de combattre la maladie de sa femme, c'est lui demander de se renier. »

Comme les autres interprètes, Burstyn, était fascinée par les thèmes du film.
« Ils sont universels. Sauf que nous faisons tout notre possible pour éviter de penser à la mort, alors que d'autres cultures, au contraire, se concentrent dessus.
Les Bouddhistes méditent sur la mort. Ils ont conscience que chaque moment que nous vivons est mort avant même qu'on se rende compte qu'il est déjà passé. Essayer de s'accrocher à quelque chose par peur de le perdre, c'est déjà vivre dans un état de mort. La seule façon d'être en vie, c'est de vivre au présent. »

Notes de PRODUCTION

L'arbre de la vie

Créer les trois mondes de **THE FOUNTAIN** nécessitait un groupe de techniciens hors pair. Heureusement, Aronofsky a rassemblé une équipe d'artisans au sein de Protozoa Pictures il y a des années de cela. Nombre d'entre eux avaient travaillé sur ses autres films.

« Faire des films est pour nous une affaire de famille », dit Eric Watson. Un sentiment partagé par le scénariste/réalisateur, qui a rassemblé tous les membres de son équipe le premier jour de tournage pour leur dire «ici, nous sommes tous des cinéastes. »

« Quand on a fait **π**, on était 8 en tout et pour tout, c'était donc très facile de créer cette ambiance familiale », se souvient Watson. « La mère de Darren apportait des bagels sur le plateau tous les matins. Alors que là, on avait 300 personnes

autour de nous. Mais on tenait à conserver ce sentiment d'intimité. Si tu n'as pas ce type de lien avec tes techniciens et tes acteurs, comment veux-tu qu'ils adhèrent à ce que tu essaies d'accomplir ? » Aronofsky fait en sorte de communiquer cette philosophie et un langage commun à toute son équipe de « cinéastes ».

« Je n'ai jamais été sur un plateau comme celui-là », dit Weisz. « Darren a travaillé avec le même chef-op' et le même décorateur sur presque tous ses films. Quand tu es sur le plateau avec eux, tu te sens soutenu. Et tu as le sentiment d'entrer dans un foyer créatif, avec tous ces esprits brillants réunis autour de toi. »

Le réalisateur prenait aussi le temps de s'occuper de ses acteurs. « C'est un grand directeur d'acteurs, aucun doute là-dessus », ajoute Weisz. « Darren répète pendant des semaines avant de tourner et, sur le plateau, il nous pousse sans cesse. Il y avait des jours où Hugh et moi étions en larmes, convaincus d'avoir donné la meilleure performance possible, et Darren disait, "O.K, on la refait immédiatement". Et on refaisait la scène, encore et encore. Darren vous pousse jusqu'à ce que vous ne soyez plus conscient de ce que vous faites, de manière à obtenir une performance parfaitement authentique. Pour un acteur, c'est le paradis. C'est exactement ce qu'on attend d'un réalisateur. »

« Je lui voue une totale confiance », appuie Jackman. « D'un côté, il a toutes les qualités naturelles d'un général. Mais il a aussi beaucoup de générosité. Il veut que chacun apporte quelque chose. Il encourage toute l'équipe à se sentir responsable du film. Darren nous donne très clairement le sentiment qu'on raconte cette histoire tous ensemble. »

« Chaque département a pour mission d'approfondir les intentions et les thèmes du scénario », ajoute Handel. « Peu importe que vous travailliez sur les costumes, l'éclairage ou les accessoires - il s'agit à chaque fois de raconter l'histoire le mieux possible. »

Réaliser **THE FOUNTAIN** s'apparentait à réaliser trois films d'égale ambition.

« La première partie est enracinée dans le mythe, avec les conquistadors en Espagne et cette reine aussi belle que mystérieuse. La seconde - celle qui se déroule aujourd'hui - permet aux acteurs de se donner à fond, elle contient les scènes émotionnellement les plus complexes à jouer. Et la troisième, où Tom navigue à travers ce sublime paysage intergalactique jusqu'à cette nébuleuse



resplendissante, est un voyage métaphysique, presque psychédélique », précise le réalisateur. « C'était assez fun pour nous, parce qu'à intervalles réguliers, nous devions nous plonger dans un nouveau millénaire, avec de nouveaux défis. » Pour décrire le contexte du tournage, Burstyn dit que « c'était comme marcher dans un village regroupant toutes sortes d'artisans. Il y avait des gens qui faisaient des bijoux maya et d'autres qui fabriquaient des vaisseaux spatiaux.

Chaque décor était conçu pour servir aux trois phases du film, le passé, le présent, le futur. C'était très original. J'ai adoré ça. »

Le script demandait aux collaborateurs de Aronofsky de consentir de grands efforts afin de créer des correspondances entre les trois parties du film. Avec le directeur de la photo Matthew Libatique, le décorateur James Chinlund, le monteur Jay Rabinowitz, les superviseurs des effets spéciaux Jeremy

Notes de **PRODUCTION**

Dawson et Dan Schrecker, le maquilleur Adrien Morot, la costumière Renée April et le compositeur Clint Mansell, Aronofsky a minutieusement travaillé chaque aspect créatif et technique de façon à ce que les trois histoires s'enchaînent avec fluidité.

Le directeur de la photographie Matthew Libatique a éclairé tous les films d'Aronofsky depuis leurs études à l'American Film Institute. « Dès le début », dit Libatique, « je savais que, de par la dimension de ses thèmes, cette histoire aurait un grand impact visuel. »

Cet impact nécessitait un registre de couleur bien précis. « Le premier film que Darren et moi avons fait ensemble était en noir et blanc. Sur ce projet, nous avons appris qu'une palette de couleur limitée est une méthode très efficace de toucher à l'essentiel », note Libatique. « C'est pourquoi ce film a une palette très stricte dans les tons blanc et or. Il y a des couleurs, mais elles sont volontairement ternes. J'ai moi-même pris des

photos pour me repérer dans le style visuel de chaque période. C'était une façon de vérifier à tout moment si j'allais trop loin ou au contraire pas assez pour obtenir la densité que nous recherchions. »

James Chinlund a conçu une grande variété de décors pour le film. La somptueuse chambre du trône de la Reine Isabel à Seville, pleine de colonnades, d'ornementations sophistiquées et d'éclairage à la bougie ; une salle de bal maya située dans l'ancienne Mexico ; le laboratoire de Tommy Creo de nos jours, dont les couleurs et l'éclairage doivent refléter les thèmes qui imprègnent tout le film ; ou encore l'Arbre de Vie, conçu pour représenter l'immortalité que recherche Thomas ; enfin, on lui doit le vaisseau spatial, une création unique, organique, grâce à laquelle Tom flotte sur le chemin de la connaissance.

« L'Arbre était le plus grand défi proposé par le film », dit Chinlund. « L'œil est capable de déceler la moindre variation dans une structure naturelle. On ne pouvait donc pas se permettre de se tromper ». Le produit fini est, selon les propres termes de Chinlund, « un monstre de Frankenstein. Nous sommes allés sur un lac au nord du Québec, d'où nous avons ramené d'étonnants morceaux de bois flottants. Grâce à eux, les extrémités des branches et de nombreuses racines de l'Arbre de Vie sont vraies. Ensuite, le département sculpture a créé des moules à partir de ces bouts de bois et aussi d'autres arbres, et on les a montés sur une grande armature de métal. Enfin, on y a ajouté des écorces, vraies et fausses, plus de la peinture et toutes sortes de choses. Au final, c'est vraiment un hybride. »

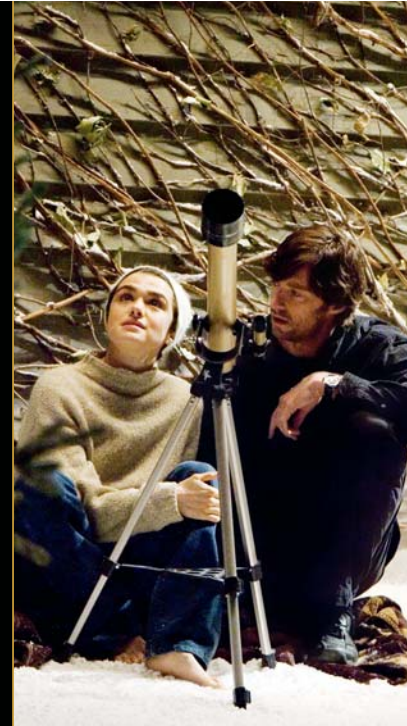
*« Chaque décor était conçu pour servir
aux trois phases du film, le passé,
le présent, le futur. »*



Notes de PRODUCTION

Tom Creo transporte l'Arbre de Chinlund jusqu'à la lointaine nébuleuse Xibalba au fin fond de l'univers, un voyage qui a forcé Aronofsky et son équipe à se demander à quoi leur vaisseau spatial devait ressembler. « D'habitude, dans les vaisseaux, il y a toujours des panneaux lumineux et des gadgets un peu partout », dit le scénariste/réalisateur. « Comme ça gâche un peu la vue, nous avons décidé de ramener le vaisseau à sa fonction première, qui est de transporter Tom et l'Arbre dans l'espace sans qu'on perde une miette du spectacle intergalactique. » Le résultat ressemble plus à une bulle de savon qu'à une navette spatiale. « Dans 500 ans, la technologie sera très différente. On est donc partie de l'idée que ce vaisseau n'avait pas besoin de boutons ou de tableau de contrôle », explique Watson. « Le vaisseau de Tom a quelque chose de magique, parce que tout n'est pas expliqué. On ne sait pas comment il a pu y faire entrer l'Arbre de Vie, on ignore comment il le pilote. On doit juste se caler dans son fauteuil et profiter du voyage. » Pour créer les tonalités visuelles uniques du film, les équipes d'effets spéciaux entreprennent d'élaborer un look original et hors du temps pour l'espace, en utilisant le moins possible d'images de synthèse. Aronofsky explique, « une fois qu'on avait décidé que le vaisseau serait translucide, il était très important de déterminer à quoi devait ressembler l'espace. Je voulais offrir au public quelque chose qu'il n'avait jamais vu. »

Pour y parvenir, les superviseurs des effets spéciaux Jeremy Dawson et Dan Schrecker, de la compagnie Amoeba Proteus, filiale de Protozoa, ont utilisé les services du photographe anglais Peter Parks qui réalise des micro-clichés de minuscules réactions chimiques dans des boîtes de Pétri. Dawson remarque, « la texture des photos de Peter était très similaire aux images du télescope Hubble



qu'on a pu voir. Une fois gonflées, ces choses vivantes ressemblaient vraiment à l'espace. »

« Ce qui est incroyable, c'est que les substances que Peter a photographiées sont toutes contenues dans un espace pas plus grand qu'un timbre poste », ajoute Schrecker. « Aucun des éléments utilisés pour créer l'espace n'a réellement été généré par ordinateur. Ce sont de simples collages de photos. » Une fois agrandis, ces organismes vivants microscopiques ressemblent à une nébuleuse dorée. « J'adorais l'idée que quelque chose de si petit puisse représenter quelque chose d'aussi vaste », ajoute Aronofsky. « Ça s'inscrivait à merveille dans les thèmes abordés par le film. »

Les idées d'Aronofsky sur le vaisseau de Tom et le look de l'espace ont eu des conséquences sur l'ensemble de la direction artistique. « Darren nous avait indiqué une direction très claire concernant le look du film », note Libatique.

« Il ne devait pas avoir le vernis brillant des films d'aujourd'hui. C'est pour cela que nous avons décidé de réaliser un maximum de choses au tournage, plutôt qu'en post-production. Bien sûr, on a utilisé quelques écrans verts, mais même là, on incrustait des éléments qu'on avait filmés nous-mêmes. » Iain Smith développe. « Darren estime que les effets visuels doivent soutenir et prolonger l'histoire, mais que le cœur du film est ailleurs. »

Cela ne signifie en rien que le film n'est pas rempli de prouesses visuelles saisissantes. Le superviseur du maquillage Adrien Morot révèle qu'un des plans qu'il avait à gérer lui a demandé cinq mois de travail. « Il y a une scène où Tomas boit à l'Arbre de la Vie. Un instant après, il est pris de convulsions et s'effondre sur le sol. Des fleurs et de la verdure surgissent de son corps... Elles poussent de partout. Darren tenait à ce qu'on fasse ça en live, sans effets numériques. » Ce plan obligea Morot

Notes de PRODUCTION

à revenir au temps où les images de synthèse n'existaient pas. « On a pris une vessie en caoutchouc et on a collé dessus des feuilles et des fleurs. Une fois gonflée, ça ressemblait à un grand bouquet. On en a utilisé 60. Hugh en avait même une dans sa bouche, avec un tuyau caché dans sa barbe », dit Morot.

« Ça nécessitait une machinerie considérable. Il fallait beaucoup de puissance pour gonfler tous ces trucs simultanément. »

« La beauté de la philosophie de Darren », dit la costumière Renée April, « est qu'à ses yeux, il n'y a pas que le résultat qui compte, mais aussi le processus de création en lui-même. C'est très inhabituel à Hollywood. Nous avons tout créé pour les Mayas, de leurs costumes à leurs mèches de cheveux en passant par les ornements osseux qu'ils portent. » Le clou du travail d'April est sans doute la robe de la Reine Isabel, une cascade étincelante de teintes olives et dorées, avec un motif de branche

incorporé en son sein. Pour les séquences futuristes, une palette de couleurs très restreinte a été utilisée, constituée de gris et de teinte charbon.

« Je devais trouver une façon de lier ces trois histoires, non seulement sur le plan des couleurs et des textures, mais aussi en traçant des correspondances subtiles avec le passé », affirme le décorateur. « La robe de la Reine a un motif qui fait penser à la branche d'un arbre. Dans l'histoire contemporaine, Izzi a une couverture, que l'on voit à peine mais qui reproduit le même design. Et enfin, bien sûr, Tom voyage avec ce grand arbre. Les trois périodes sont ainsi reliées de façon presque subliminale. »

Des signes plus voyants ont aussi été utilisés. « Le personnage de Rachel porte du blanc tout au long du film, et elle apparaît presque toujours dans un halo blanc », précise April. « Le personnage de Hugh, lui, est souvent montré dans l'obscurité ou dans l'ombre, et nous l'avons habillé de noir. » Le compositeur Clint Mansell a lui aussi essayé de créer ce genre de rimes internes. « Au début, nous pensions que chaque époque aurait son propre thème musical », raconte Mansell, un autre collaborateur de longue date de Aronofsky. « Mais finalement, comme le montage de Darren ne cesse de passer d'un monde à l'autre, je me suis concentré sur l'évolution émotionnelle des personnages sur l'ensemble du film. »

Pour élaborer sa partition, Mansell a écrit six thèmes intitulés « L'Homme seul », « Neige », « L'Arbre de Vie », « la Robe rouge », « la Route de la stupeur » et « Romance ». « J'ai envisagé ma composition comme une symphonie en trois ou quatre mouvements qui court sur toute l'histoire et atteint son point culminant quand tous les éléments de la vie de Thomas ne font plus qu'un. »

Les décors de James Chinlund sont eux aussi censés prolonger les motivations de Thomas et son état émotionnel. « Tous les décors ont été conçus selon le principe de la lumière au bout d'un long tunnel, à l'image du voyage de Tom dans son vaisseau. Il commence dans le noir et se dirige vers une lumière lointaine. On a donc fabriqué beaucoup de longs corridors. On utilisait des écrans et des matériaux qui diffusaient la lumière de manières diverses. » Même chose pour le laboratoire de Tommy. « Les fenêtres du labo donnent sur de la pierre », poursuit Chinlund. « Le labo est sous terre et aucune lumière n'y pénètre sauf dans les atriiums, où une lumière blanche se fraie un chemin comme elle peut. Dans le laboratoire, les préparations ont une teinte dorée - ce qui pour nous représente la logique et la science - , une fausse piste pour Tommy dans son chemin vers la lumière blanche. » Aronofsky conclut, « Izzi est la balise de Tom, sa seule vérité - où qu'elle apparaisse, elle représente l'amour et la pureté. »

Finis-le

Dans le film, Izzi a écrit un livre sur un Conquistador engagé dans une quête éternelle pour sa Reine. Elle demande à Tommy d'en écrire le dernier chapitre - « finis-le », dit-elle. Izzi a atteint une certaine plénitude grâce à sa mort imminente et elle veut que son mari trouve cette paix lui aussi. Elle sait que c'est la seule façon pour Tommy d'achever son périple.

« Faire ce voyage avec Darren dans la peau de Tommy Creo a été une expérience très singulière », explique le héros du film. « Je crois qu'il a réussi à écrire une belle histoire qui est à la fois tragique et très éclairante, parfois même drôle. C'est une histoire d'amour, visuellement stupéfiante et intellectuellement très stimulante. J'espère qu'elle touchera les gens. Honnêtement, je pense que oui. »

Le scénariste/réalisateur ajoute : « quand je vois des films, j'aime être emmené quelque part. J'aime être transporté. J'espère que **THE FOUNTAIN** emmènera les gens là où ils ne sont jamais allés... Et surtout, j'espère qu'ils y prendront du plaisir. »



Devant la CAMÉRA

I am with you

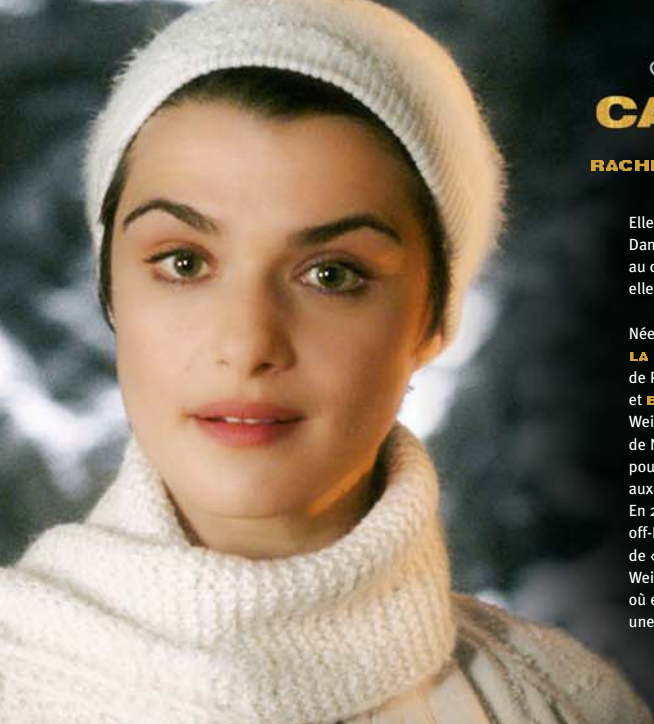
HUGH JACKMAN (Tomas, Tommy Creo, Tom)

Originaire d'Australie, sa première apparition majeure dans un film américain date de son interprétation de Wolverine en 2000 dans le premier **X-MEN**, un rôle qu'il a repris depuis dans **X2** et **X-MEN : L'AFFRONTMENT FINAL**. Parmi ses autres films, on peut citer le rôle-titre de **VAN HELSING**, le thriller **OPÉRATION ESPADON**, avec John Travolta et Halle Berry et la comédie **SOMEONE LIKE YOU**, avec Ashley Judd. Jackman a reçu une nomination aux Golden Globes pour sa performance dans le drame romantique **KATE & LEOPOLD**, aux côtés de Meg Ryan.

En plus de **THE FOUNTAIN**, Jackman sera à l'affiche de plusieurs films très attendus d'ici la fin 2006 : on le verra face à Scarlett Johansson dans la comédie de Woody Allen **SCOOP** et dans le nouveau film de Christopher Nolan **THE PRESTIGE**. Il prête par ailleurs sa voix aux films d'animation **FLUSHED AWAY** et **HAPPY FEET**.

Au théâtre, Jackman a remporté en 2004 le Tony Award du meilleur acteur dans une comédie musicale pour son interprétation du chanteur-compositeur Peter Allen dans le spectacle de Broadway « The Boy from Oz ». Jackman a débuté sa carrière en Australie, dans les films indépendants **PAPERBACK HERO** et **ERSKINEVILLE KINGS**. En 1999, il a été élu « star australienne de l'année » à la convention du cinéma australien.





Devant la CAMERA

RACHEL WEISZ (Isabel, Izzi Creo)

Elle a remporté un Oscar pour son rôle dans **THE CONSTANT GARDENER**. Dans ce film de Fernando Meirelles, elle jouait une activiste au destin funeste, une performance pour laquelle elle a également remporté un Golden Globe.

Née et élevée à Londres, la comédienne est apparue dans la série **LA MOMIE** de Stephen Sommers, **POUR UN GARÇON** de Paul et Chris Weitz, **STALINGRAD** de Jean-Jacques Annaud et **BEAUTÉ VOLÉE** de Bernardo Bertolucci.

Weisz a fait ses débuts au théâtre à Londres dans la pièce de Noel Coward « Design for Living », dirigée par Sean Mathias, pour laquelle elle a reçu le prix de la meilleure révélation aux London Drama Critics Awards.

En 2001, elle a travaillé avec Neil LaBute à Londres puis off-Broadway dans l'adaptation théâtrale de « The Shape of Things ».

Weisz a fait des études d'anglais à l'université de Cambridge, où elle a fait partie des co-fondateurs du Talking Tongues Theater Group, une compagnie connue pour ses spectacles expérimentaux.



ELLEN BURSTYN (Dr. Lillian Guzetti)

Elle est l'une des rares comédiennes à avoir remporté un Tony Award et un Oscar la même année. En 1975, elle a en effet reçu un Tony pour sa performance à Broadway dans « Same Time, Next Year » de Bernard Slade et l'Oscar pour son rôle titre dans **ALICE N'EST PLUS ICI** de Martin Scorsese, qui lui valut également une nomination aux Golden Globes et un British Academy Award. Burstyn a aussi été nominée à l'Oscar et aux Golden Globes pour ses rôles dans la **DERNIÈRE SÉANCE** de Peter Bogdanovich, **L'EXORCISTE** de William Friedkin, **SAME TIME, NEXT YEAR** de Robert Mulligan, **RESURRECTION** de Daniel Petrie et **REQUIEM FOR A DREAM** de Darren Aronofsky. La longue filmographie de Burstyn inclut entre autres **THE KING OF MARVIN GARDENS** de Bob Rafelson, **PROVIDENCE** de Alain Resnais, **TWICE IN A LIFETIME** de Bud Yorkin, **CEMETERY CLUB** de Bill Duke, **THE YARDS** de James Gray, **LES DIVINS SECRETS** de Callie

Khouri et **THE WICKER MAN** de Neil LaBute. Actrice de théâtre de premier plan, Burstyn est revenue à Broadway à l'automne 2003 dans « Oldest Living Confederate Widow Tells All », présenté au Longacre Theater, là où elle avait fait ses débuts en 1957 dans « Fair Game » de Sam Locke. Burstyn a été trois fois nominée aux Emmy Award pour son travail à la télévision, la plus récente cette année pour son rôle dans le téléfilm Mrs. Harris. Entre 1982 et 1985, elle a été la première femme présidente de la Actor's Equity Association. Elle a également été directrice artistique de l'Actors Studio pendant six ans, là même où elle avait étudié auprès de Lee Strasberg. Docteur honoraire dans plusieurs écoles et universités, Burstyn donne également de nombreuses conférences aux Etats-Unis.

Elle a récemment écrit ses mémoires, intitulées *Lessons in Becoming Myself*.

Derrière la CAMÉRA

DARREN ARONOFSKY (Réalisateur)

Né à Brooklyn, Darren Aronofsky vient d'achever **THE FOUNTAIN**, dont il a signé le scénario et la réalisation. Ce récit d'amour fou et de science-fiction a nécessité six ans de préparation.

THE FOUNTAIN a été projeté en première mondiale au festival de Venise 2006 et sa sortie américaine est fixée au 22 novembre.

Après avoir fait ses débuts avec **π** en 1998, Aronofsky a enchaîné avec le très remarqué **REQUIEM FOR A DREAM**. Alors que **π** avait déjà reçu de nombreux prix, dont celui du meilleur réalisateur au festival de Sundance 1998, **REQUIEM FOR A DREAM** lui a valu la reconnaissance de la critique et du public cinéphile. Interprété par Ellen Burstyn, Jared Leto, Jennifer Connelly et Marlon Wayans, le film fut présenté au festival de Cannes en 1999 et figura dans pas moins de 150 listes des 10 meilleurs films de l'année 2000, notamment celles du New York Times, de Rolling Stone, de Entertainment Weekly et de l'American Film Institute. Ce triomphe critique a été couronné par cinq nominations aux Independent Spirit Award, dont celle pour le prix du meilleur réalisateur, Ellen Burstyn remportant quant à elle le prix de la meilleure actrice. Pour sa performance saisissante, la comédienne a par ailleurs reçu des nominations aux Golden Globes et aux Oscars.



Derrière la CAMÉRA

En 1996, Aronofsky et son partenaire Eric Watson ont fondé la société de production Protozoa Pictures afin de développer leurs futurs projets. Protozoa a par la suite lancé Amoeba Proteus, une structure qui se consacre à la production de longs-métrages d'animation. Après des études secondaires à la Edward R. Murrow High School de Brooklyn, Aronofsky a suivi le cursus de cinéma et d'animation à l'université de Harvard. Son film de thèse « Supermarket Sweep » a remporté plusieurs prix internationaux et été finaliste national des Oscars étudiants en 1991. En 1994, il est sorti de l'American Film Institute titulaire d'un Master of Fine Art (M.F.A) en réalisation. En 2001, l'American Film Institute a décoré Aronofsky de la prestigieuse « Médaille des disciples de Franklin J. Schaffner. »

ERIC WATSON (Producteur)

Eric Watson est diplômé en arts de la communication. Il a poursuivi des études de production à

l'American Film Institute, où il a rencontré le réalisateur Darren Aronofsky et le chef-opérateur Matthew Libatique, le début d'une longue et fructueuse collaboration.

En 1995, Watson s'installe à New York pour produire son premier long-métrage, **TI**, réalisé par Aronofsky. Sorti après sa présentation au festival de Sundance 1998, le film a valu à Watson une nomination à l'Independent Spirit Award du meilleur film. Watson a également produit **REQUIEM FOR A DREAM**.

En 1996, Watson et Aronofsky ont formé la société de production Protozoa Pictures, qui développe en ce moment plusieurs projets dont, une adaptation du roman **LA CONSPIRATION DES TÉNÉBRES**, de Theodore Roszak, une adaptation de **LE CHANT DE KALI** de Dan Simmons et **THE HUNT**. Watson a également été producteur exécutif sur le premier film de Rob Schmidt **SATURN** et sur **ABÎMES** de David Twohy.

ARNON MILCHAN (Producteur)

Arnon Milchan est l'un des producteurs indépendants les plus prolifiques et les plus respectés des 25 dernières années, avec plus de 100 films à son crédit, dont de nombreux succès. Né en Israël, Milchan a fait ses études à l'Université de Genève. Il a commencé sa carrière en transformant la modeste entreprise de son père en l'une des plus grandes compagnies agrochimiques du pays. Rapidement, Milchan oriente son activité vers ses passions, à savoir le cinéma,

la télévision et le théâtre. Parmi ses premiers projets, citons « Amadeus » monté au théâtre par Roman Polanski « Dizengoff 99 », « la Menace » et la mini-série Masada. A la fin des années 1980, Milchan avait déjà produit des films comme **LA VALSE DES PANTINS** de Martin Scorsese, **IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE** de Sergio Leone et **BRAZIL** de Terry Gilliam.

Après les triomphes de **PRETTY WOMAN** et **LA GUERRE DES ROSES**, Milchan a fondé la compagnie New Regency Productions et enchaîné des grands succès tels que **J.F.K.** de Oliver Stone, **SAUVEZ WILLY** de Simon Wincer, **LE CLIENT** de Joel Schumacher, **TIN CUP** de Ron Shelton, **L.A. CONFIDENTIAL** de Curtis Hanson, **L'ASSOCIÉ DU DIABLE** de Taylor Hackford, **LE NÉGOCIATEUR** de F. Gary Gray,

LA CITÉ DES ANGES de Brad Silberling, **HAUTE VOLTIGE** de Jon Amiel, **FIGHT CLUB** de David Fincher, **DAREDEVIL** de Mark Steven Johnson, **MAN ON FIRE** de Tony Scott et **MR. & MRS. SMITH** de Doug Liman. Parmi ses prochains projets, on peut citer **DECK THE HALLS**, une comédie avec Matthew Broderick et Danny DeVito, **JUMPER**, un film de science-fiction réalisé par Doug Liman et enfin **DALLAS**, d'après le fameux feuilleton télé des années 80.



IAIN SMITH (Producteur)

Iain Smith est né à Glasgow en 1949. Sorti de la promotion 1971 de la London Film School, il a travaillé plusieurs années à Londres avant de retourner en Ecosse produire **MON ENFANCE** pour le British Film Institute, le premier film de la trilogie de Bill Douglas.

Derrière la CAMÉRA

Smith a par la suite formé sa propre compagnie de production, en partenariat avec Jon Schorstein. Ensemble, ils produisent des spots télé, des documentaires, des films pour enfants et des drames à petit budget. En 1978, Smith est Directeur de production sur la **MORT EN DIRECT** de Bertrand Tavernier avec Harvey Keitel. L'année suivante, il rejoint David Puttnam et Hugh Hudson sur le projet **LES CHARIOTS DE FEU**. Il participe ensuite à de nombreuses productions de David Puttnam, en particulier **LOCAL HERO**, de Bill Forsythe, **LA DÉCHIRURE** et **MISSION** de Roland Joffé.

En 1987, il forme Applecross Productions. Comme producteur ou producteur exécutif, sa filmographie inclut des projets aussi différents que **1492** de Ridley Scott, **MARY REILLY**, de Stephen Frears, **LE CINQUIÈME ÉLÉMENT** de Luc Besson, **SEPT ANS AU TIBET** de Jean-Jacques Annaud, **HAUTE VOLTIGE** de Jon Amiel, **SPY**

GAME de Tony Scott, **RETOUR À COLD MOUNTAIN** de Anthony Minghella, **ALEXANDRE** de Oliver Stone et le drame futuriste de Alfonso Cuarón **CHILDREN OF MEN**, dont la première a eu lieu au prochain festival de Venise.

NICK WECHSLER (Producteur exécutif)

Nick Wechsler a été producteur ou producteur exécutif sur de nombreux films comme le récent l'**AFFAIRE JOSEY AIMES** de Niki Caro. Nombre des ses films ont remporté des prix internationaux, en particulier **SEXE, MENSONGE ET VIDÉO** de Steven Soderbergh, palme d'or à Cannes en 1989, **DRUGSTORE COWBOY** de Gus Van Sant élu meilleur film par la National Society of Film Critics la même année ; **THE PLAYER** de Robert Altman, Golden Globe de la meilleure comédie en 1991, **LITTLE ODESSA** de James Gray, Lion d'argent à Venise en 1995, ou **LE SECRET DU BAYOU** de Kasi Lemmons, qui a remporté l'Independent Spirit Award du meilleur film en 1998.

THE FOUNTAIN est sa seconde collaboration avec Darren Aronofsky, après avoir été producteur exécutif sur **REQUIEM FOR A DREAM** en 2000. Wechsler a été producteur exécutif sur la **25^{ème} HEURE** de Spike Lee et il a produit **QUILLS** de Philip Kaufman, **15 MINUTES** de John Herzfeld, **THE YARDS** de James Gray ou encore **SIGNS & WONDERS** de Jonathan Nossiter. Wechsler travaille actuellement à la post-production de **WE OWN THE NIGHT**, avec Mark Wahlberg et Joaquin Phoenix, et prépare **RESERVATION ROAD** avec Joaquin Phoenix et Mark Ruffalo, sous la direction de Terry George.



« L'Arbre était le plus grand défi
proposé par le film. »



Derrière la CAMÉRA

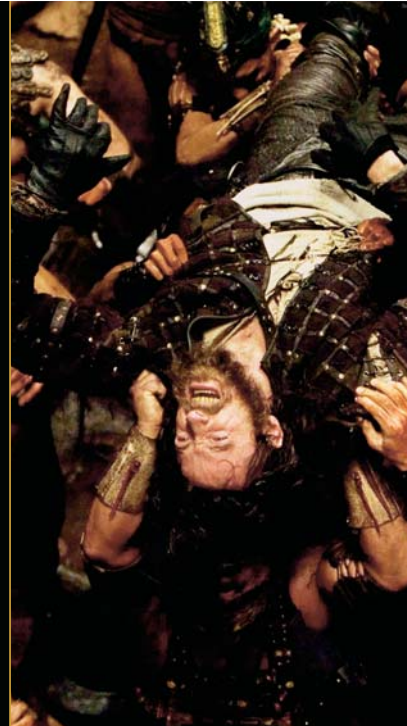
ARI HANDEL (Histoire, producteur associé)

Ari Handel est diplômé de Harvard en biologie. Il est titulaire d'un PhD en neuroscience du Centre universitaire de Neurologie de New York. En 2000, Ari a quitté la science pour travailler sur **THE FOUNTAIN**. Depuis 2002, il est Président de Protozoa Pictures.

MATTHEW LIBATIQUE (Directeur de la photographie)

Matthew Libatique est diplômé de l'American Film Institute. Sa collaboration avec Darren Aronofsky sur **PI** lui a valu une nomination aux Independent Spirit Awards en 1997, avant que la seconde, **REQUIEM FOR A DREAM**, ne lui offre la récompense en 2001. **THE FOUNTAIN** est leur troisième film en commun.

Libatique a commencé comme chef-opérateur sur de nombreux vidéo-clips, pour des artistes tels que Death In Vegas, Erykah Badu, Incubus, Tupac Shakur, Moby, Tracy Chapman, Snoop Dogg et Jay-Z. Son talent visuel peut être admiré dans des publicités Volkswagen, Sprite, BMW, The Gap et Major League Baseball. Récemment, il a été chef-opérateur sur **INSIDE MAN** de Spike Lee. Libatique a travaillé sur deux films de Joel Schumacher, **TIGERLAND** et **PHONE GAME**. Sa filmographie inclut également **TOUT EST ILLUMINÉ** de Liev Schreiber, **GOHIKA** de Mathieu Kassovitz, **SATURN** de Rob Schmidt, **SHE HATE ME** de Spike Lee et **NEVER DIE ALONE** de Ernest Dickerson.



JAMES CHINLUND (Décors)

James Chinlund a collaboré avec certains des cinéastes les plus novateurs du moment. En plus de son travail avec Darren Aronofsky sur **REQUIEM FOR A DREAM**, il a travaillé sur la **25^{ème} HEURE** de Spike Lee, Autofocus de Paul Schrader ou encore **STORYTELLING** de Todd Solondz. Chinlund est né à New York. Diplômé du fameux Cal Arts à Los Angeles, il a été directeur artistique sur **BUFFALO 66** de Vincent Gallo avant de rencontrer Matthew Libatique et Eric Watson sur le plateau de **SATURN**, réalisé par Rob Schmidt en 1998.

Chinlund travaille aussi régulièrement dans le monde de la pub et de la mode pour des réalisateurs comme Lance Acord, Roman Coppola, Todd Oldham et Gus Van Sant et des clients tels que Calvin Klein, MiuMiu, Chloe, Pirelli, Sony, Levi's, Estee Lauder et Nike.

JAY RABINOWITZ (Monteur)

Jay Rabinowitz était déjà le monteur de **REQUIEM FOR A DREAM** de Darren Aronofsky. On lui doit le montage de **8 MILE** de Curtis Hanson et de plusieurs films de Jim Jarmusch, dont **BROKEN FLOWERS**, **COFFEE & CIGARETTES**, **GHOST DOG : LA VOIE DU SAMOURAÏ**, **DEAD MAN** et **NIGHT ON EARTH**. Sa filmographie comprend aussi **AFFLICTION** de Paul Schrader, **MOTHER NIGHT** de Keith Gordon et Clean, **SHAVEN** de Lodge Kerrigan. A la télévision, Rabinowitz a été monteur sur des séries cultes comme Oz et Homicide.

RENÉE APRIL (Costumière)

Renée April a créé les costumes de très nombreux films, parmi lesquels **THE GREATEST GAME EVER PLAYED** de Bill Paxton, **LE JOUR D'APRÈS** de Roland Emmerich et **CONFESSIONS**

Derrière la CAMÉRA

D'UN HOMME DANGEREUX de George Clooney. On lui doit également les costumes de **BRAQUAGE** de David Mamet, **LE VIOLON ROUGE** de François Girard, **MOTHER NIGHT** de Keith Gordon, **LES MODERNES** de Alan Rudolph, **LES ENFANTS DU SILENCE** de Randa Haines et **AGNÈS DE DIEU** de Norman Jewison.

CLINT MANSELL (Compositeur)

Clint Mansell retrouve les créateurs de **THE FOUNTAIN**, après avoir déjà travaillé sur leurs précédents films **REQUIEM FOR A DREAM** et **π**. Mansell était auparavant chanteur, guitariste et pianiste du groupe Pop Will Eat Itself. Tout récemment, on lui doit la bande originale du nouveau film de Joe Carnahan **SMOKIN' ACES**, avec Ben Affleck, Jeremy Piven et Alicia Keys. Mansell a également écrit la musique de **DOOM** de Andrzej Bartkowiak, **WIND CHILL** de Gregory Jacobs, **TRUST THE MAN** de Bart Freundlich, **SAHARA** de Breck Heisner et **THE HOLE** de Nick Hamm.

Liste ARTISTIQUE

Tomas • Tommy • Tom Creo
Isabel • Izzi Creo
Dr. Lillian Guzetti
Père Avila

HUGH JACKMAN
RACHEL WEISZ
ELLEN BURSTYN
MARK MARGOLIS

Liste TECHNIQUE

Réalisateur • Scénariste
Producteurs
Producteur exécutif
Co-scénariste • Producteur associé
Directeur de la photographie
Chef décorateur
Montage
Costume
Musique
Effets visuels
Maquillage effets spéciaux

DARREN ARONOFSKY
ERIC WATSON, ARNON MILCHAN, IAIN SMITH
NICK WECHSLER
ARI HANDEL
MATTHEW LIBATIQUE
JAMES CHINLUND
JAY RABINOWITZ
RENÉE APRIL
CLINT MANSELL
JEREMY DAWSON, DAN SCHRECKER
ADRIEN MOROT



LA BANDE DESSINÉE DU FILM



THE FOUNTAIN

Scénario **DARREN ARONOFSKY**

Dessins et couleurs **KENT WILLIAMS**



EMMANUEL
PROUST
ÉDITIONS

Bureaux : 96, boulevard du Montparnasse - 75014 Paris
Tél. +33 (0)1 53 63 31 69 - Fax +33 (0)1 45 49 17 60
Mail : epeditions@lamartiniere.fr - Site : www.lamartiniere.fr

L'HISTOIRE

En Enfer, chez les mayas, les âmes des morts se retrouvent à "Xibalba" pour renaître. Un conquistador découvre cette fontaine de jouvence, devient cancérologue en 2005, puis explorateur dans le futur, et poursuit la même quête sur 1000 ans : sauver sa femme de la mort !

Écrit par Darren Aronofsky à la fois pour le cinéma et la bande dessinée, **THE FOUNTAIN** est un conte fantastique doublé d'une quête spirituelle sur l'amour et la fragilité de l'existence. Une histoire sur mesure pour le dessinateur Kent Williams, au sommet de son art !

LES AUTEURS

Darren Aronofsky rencontre le succès critique dès son premier film Pi, couronné par le prix du meilleur réalisateur au Festival de Sundance 1998. Il renouvelle ce succès d'estime par un succès public avec Requiem for a dream, sélectionné à Cannes en 1999.

La Warner a voulu lui confier l'adaptation de Watchmen, mais le projet n'a pas abouti, ce qui a permis à Darren Aronofsky de relancer son film personnel : **THE FOUNTAIN**, un conte fantastique.

Kent Williams vit à Los Angeles. Peintre et illustrateur, il est reconnu aux Etats-Unis comme une référence du "Graphic Novel". Il a reçu plusieurs prix pour la qualité de son œuvre. Son style pictural, où l'émotion prime, a influencé de nombreux dessinateurs dans le monde. À découvrir chez EP Éditions : Blood et Tell me, Dark.